Amélie Plume, Bonjour, salut, Gruezi, ciao, ça va?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 76: **Biografie linguistiche = Biographies langagières = Biografias linguisticas = Sprachbiografien**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Amélie Plume, *Bonjour, salut, Gruezi, ciao, ça va?*[1]

Amélie Plume est née à la Chaux-de-Fonds. Après des études à Neuchâtel, elle a voyagé pendant plusieurs années, avant de s'établir à Genève. Outre des romans, elle a écrit des pièces de théâtre et a aussi adapté certains de ses romans pour le théâtre. Ces livres traitent du couple, de la vie amoureuse, de la famille et des voyages. En 1995, elle a publié Hélas nos chéris sont nos ennemis *aux éditions Zoé; son prochain livre, intitulé* Toute une vie pour se déniaiser, *paraîtra en mai 2003 chez le même éditeur. En 1988, elle a reçu le Prix Schiller pour l'ensemble de son œuvre et en 1993 le Prix Fondation Pittard de l'Andelyn.*

C'est tout à fait excitant pour une personne qui aime les langues comme moi de vivre dans un pays officiellement quadrilingue. Elles sont partout ces langues, à peine est-on sorti du lit le matin qu'on tombe sur son Brot-Pane-Pain, sur sa plaque de Beurre-Butter-Burro et sur sa brique de Latte-Milch-Lait. Les aliments en sont enrichis, comme si l'on mangeait et buvait à la fois du beurre et du lait de la Gruyère, de l'Emmental et d'une vallée tessinoise. Incontestablement meilleur! De même viennent flotter autour de ma tartine de beurre et de ma tasse de café au lait d'autres petits-déjeuners où je mangeais du Butterbrot à Basel et buvais du caffelatte à Lugano ou à Florence. A Florence! Mais oui tôt le matin, Florence qui vient s'insinuer sur la table du petit-déjeuner! Ensuite on voit une *Wanderkarte-Genf* qui traîne sur la table du salon et on se demande qui sont les étrangers qui viennent la nuit chez vous pour consulter leurs cartes. On la retourne et on y lit *Carte de randonnée pédestre-Genève* et on se souvient de l'avoir ouverte soi-même la veille et on la range dans son tiroir. On se souvient aussi qu'on doit aller prendre le train et on se retrouve sur le quai N° 4 pour le train de 8 h 46 qui va à Zurich par Bienne mais attention ce train ne circule pas via Lausanne! Au même moment on entend: *Gleis Nummer vier, der Zug von acht Uhr sechsundvierzig nach Zürich über Biel, Achtung dieser Zug verkehrt nicht über Lausanne!* A ces mots le quai semble s'agrandir légèrement, il y a de la place pour davantage de personnes qu'on ne le pensait. On respire agréablement: c'est qu'ici on ne vit pas dans un trou. Et il faut le dire, on a tous compris cette histoire de *Zug qui verkehrt nicht über Lausanne*. Sans même l'avoir appris. Et c'est pour cette raison qu'il est difficile d'apprendre les langues en Suisse parce qu'à force d'entendre partout et de savoir qu'un cui-cui par ici veut dire un coin-coin par-là et qu'un coin-coin par-là veut dire un cui-cui par ici on ne fait pas d'effort, on dit simplement cui-cui et quand l'autre vous répond coin-coin, on est content, on se sent chez soi, tranquille, dans un pays où il n'est pas nécessaire de comprendre tous les mots de ses compatriotes. Ah, nous arrivons à Bienne, *wir treffen in Biel ein*, Biel-Bienne, la ville du bilinguisme avec ses rues-Strassen, son lac-See, sa gare-Bahnhof et ses habitants sympathiques, *ich steige aus* et on pourrait penser que ça va se gâter pour moi puisque j'ai la réunion du comité *die Vorstandsitzung* s'il vous plaît, de mon association d'écrivains et d'écrivaines suisses, Schweizer Autorinnen und Autoren, Scrittrici e Scrittori Svizzeri, et qu'évidemment les coin-coins empliront la salle, que je serai la seule à dire de temps à autre cui-cui, car nos collègues della Svizzera Italiana non sono rappresentati al comitato. Et bien non pas du tout, ça ne se gâte pas du tout pour moi: Bonjour, salut,

---

1 Amélie Plume: *Brot – Pane – Pain*. In: *Ailleurs c'est mieux qu'ici*, Genève, Editions Zoé, 1998, 143-146.

© 2002 Institut de linguistique
Université de Neuchâtel

Gruezi, ciao, ça va? Guet, guet! Pas sorcier! Et ensuite, on se rend très rapidement compte quand on croit comme moi ne comprendre presque rien à la langue de ses compatriotes, qu'en réalité on comprend presque tout. Si l'on ouvre grand ses deux oreilles pour piquer ici ou là un mot, par exemple Pro Helvetia, *die Frankfurter Buchmesse, der Sekretär, unsere Bundessubvention* ... on sait tout de suite de quoi il retourne et si on ajoute une fine observation de l'expression de celui ou de celle qui parle, on sait tout de suite, également, s'il y a péril en la demeure ou non, si le programme de la Foire de Francfort est adéquat ou non, si nos subventions fédérales sont légèrement ou gravement coupées. Donc, on a presque tout compris. Reste le presque c'est évident. Ce presque qui agace tout le monde, tout le pays, tout le pays qui s'accroche à ce presque comme si l'avenir en dépendait. Comme si les êtres humains qui parlent la même langue se comprenaient sans un presque, comme si hier soir mille femmes, dix mille, cent mille n'avaient pas levé les bras au ciel et ne s'étaient pas écriées désespérées devant leurs conjoints – Tu ne me comprendras jamais! Bien sûr il arrive qu'avec ma méthode, *in der Vorstandsitzung*, je m'égare sur une fausse piste: deux mots mal compris, mon imagination qui écume à gros bouillons pour récupérer un sens et me voilà quasiment à Vladivostok alors que les autres sont à Bümpliz. Je suis perdue et comme un oiseau affolé sur sa branche je me mets à piailler – Cui-cui-cui-cui! Alors les cinq braves canards, *meine alemannischen Kollegen*, du fond de leur mare lèvent les yeux vers moi et disent en choeur – Cui-cui Amélie!